

86
AMICALE NATIONALE DES CHASSEURS A PIED



BULLETIN TRIMESTRIEL

No 86 de notre

Bulletin de Contact

Patriotisme

AVRIL 94

Solidarité

Altruisme

Tradition

Humour

ESPRIT CHASSEUR

Fidélité

Courage

Amitié

Sommaire

- Page 2. Remerciements du Palais
- Page 3. Le mot du Président.
- Page 4. Assemblée Générale et Banquet.
- Page 7. La Campagne de Mai 40.
- Page 28. Le 10ème Bon Fusiliers
- Page 29. Nouvelles du 2ème Chas.
- Page 30. Marche-En-Famenne, le 28 juin 94.
- Page 31. Cotisation 94.
- Page 32. Voyage à ORVAL.
- Page 33. La fortification.
- Page 40. Coin de la philatélie.
- Page 41. L'humour en maximes.
- Page 42. Poésie et humour.
- Page 45. Page du Poète.
- Page 46. Ceux qui nous quittent

REMERCIEMENTS

DU PALAIS.



Leurs Majestés le Roi ALBERT et la Reine PAOLA ont été fort sensibles à l'aimable message que vous leur avez adressé à l'occasion de la Prestation de Serment du Roi, le 9 août 1993.

Le Roi et la Reine vous remercient vivement pour ce témoignage d'attachement et de sympathie.

Le mot du PRESIDENT .

Chers membres de L'A.N.C.A.P.,

Après avoir eu l'honneur de commander le 2ème Chasseurs à Pied, voici que m'échoit celui de Présider notre Amicale.

Succéder à Jean BOURG, Robert COLIN , Edmond BURTON et Max WALEM n'est pas une mince affaire: ils ont marqué de leur personnalité et de leur compétence l'histoire déjà longue de l'ANCAP. Grâce leur en soit rendue. C'est leur exemple que je m'efforcerai de suivre.

Les circonstances impliquent que j'oriente ma présidence selon trois lignes de forces.

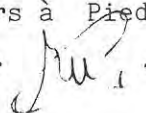
- 1°- L'installation du 2ème Chas. à MARCHE-EN-FAMENNE impose à l'Amicale d'établir des liens avec les autorités militaires et civiles de la nouvelle garnison.
- 2°- La restructuration de la réserve exigera une attention particulière au sort des unités de Chasseurs à Pied de réserve et à celui du personnel de ces unités.
- 3°- La présence à CHARLEROI d'une importante partie du patrimoine du 2 Ch. nous imposera une collaboration étroite avec le Chef de Corps de l'unité en ce qui concerne la gestion de ce patrimoine.

Ces trois types de préoccupations ne pourront, en aucun cas, m'écarter du devoir sacré de maintenir les relations indéfectibles de l'Amicale avec notre chère Ville de CHARLEROI, avec nos amis d'EPPEGEM et de BIERGES, ainsi qu'avec tous les groupements de caractère militaire ou civil que nous côtoyons dans la plus grande fraternité.

Pour mener ce programme à bon terme, je sais pouvoir compter sur le plein dévouement du Comité, du Conseil d'Administration et des bénévoles animés de l'esprit Chasseur.

Vive l'Amicale Nationale des Chasseurs à Pied.

Luc CHASSEUR.



ASSEMBLEE GENERALE ET BANQUET ANNUEL DU 19 MARS 94.

COMPTE RENDU. =====

I.-Cérémonies.

Elles se sont déroulées selon le programme prévu ,sous un petit crachin détestable, avec le concours de la police de CHARLEROI et de notre clairon et ami R. MIKALO que nous remercions.

2.-Assemblée Générale.

La séance est ouverte avec le rappel de nos camarades décédés au cours des douze derniers mois et particulièrement celui de Lucien HARMEGNIES notre Président d'Honneur, Richard DETHIER notre Vice-Président et Robert MORMAQUE, tout trois extrêmement dévoués à l'Amicale, et auxquels le Président M. WALEM rend un hommage amplement mérité.

3.-Situation Financière.

Après lecture du bilan par le trésorier et le rapport des vérificateurs aux comptes, décharge est donnée au Conseil d'Administration par acclamation unanime.

Nos finances se portent bien.

-- Budget 94.

Présenté prudemment en déficit par le trésorier et compte tenu du boni budgétaire réalisé en 93, il a été approuvé à l'unanimité.

-. Rapport sur le Musée.

De nouvelles acquisitions de pièces de collection ont été réalisées. Celles-ci ont été entièrement financées par vente de pièces en notre possession, mais sans intérêt au point de vue " Chasseurs ".

-. Rapport d'activités.

A en retenir surtout le travail considérable consenti par le Conseil d'Administration pour la survie du

2ème Chas.. Travail qui a porté ses fruits puisque nous appuyant sur une note transmise par l'Etat-Major, Force Terrestre à ses grands commandements, nous pouvons annoncer très officiellement que la Compagnie Quartier Général de la 7ème Brigade d'Infanterie Blindée portera à partir du 28 juin prochain, le nom de notre vieux régiment, en reprendra le drapeau et les traditions et que le monument aux Chasseurs morts pour la Patrie sera rapatrié de SPICH (RFA) et reconstitué à MARCHE-EN-FAMMENNE dans la cour de la Caserne du nouveau 2ème Chas.

- Renouvellement partiel du Conseil d'Administration.

Messieurs BARET, BURTON, CAMBRELIN, CHARLIER, DELVOSAL et GUERLOT sont réélus.

Messieurs HENRIET Jacques actuel Adjt de Corps du 2ème Chas. et SOMME, commissaire de Police sont élus en remplacement de Messieurs DETHIER (décédé) et BONTE démissionnaire.

- Monsieur SOMME recoit la mission particulière du recrutement de "Jeunes Chasseurs".

- ELECTION D'UN NOUVEAU PRESIDENT.

Monsieur le Colonel Hre CHASSEUR L. a été élu en remplacement de Monsieur le Colonel Hre M. WALEM, démissionnaire. Tous deux ont été ovationnés par les assistants.

3- BANQUET.

Dans le cadre convivial du BEAUGENCY, 220 "Chasseurs" et "Chasseresses" étaient réunis. A l'exception de quelques invités de bon poil, ils étaient tous, en plus, de bon passepoil, le jaune, couleur de soleil donc de joie.

A l'apéritif, le nouveau Président remercie tous les participants, avec beaucoup d'humour pour leur présence et particulièrement Monsieur le Ministre d'Etat Edmond LEBURTON et Monsieur le Bourgmestre de CHARLEROI J.C. VANCAUWENBERGHE. Celui-ci lui succéda au micro pour faire, aussi avec humour, l'éloge du Président sortant et pour souhaiter au Colonel CHASSEUR, bon vent à la barre de l'Amicale. Monsieur E. LEBURTON cloturera la série des discours en soulignant l'attachement qu'il porte aux Chasseurs et ce depuis l'accomplissement parmi eux de son service militaire et

en précisant qu'il avait tenu aussi à être parmi nous ce jour, pour marquer l'amitié qu'il portait à notre défunt Président d'Honneur et ancien Ministre L. HARMEGNIES.

Le Colonel CHASSEUR n'avait évidemment pas manqué de saluer comme il convient la présence du Général VAN-MALDEREN et son épouse, des anciens et actuels Chefs de Corps des Chasseurs, des officiers supérieurs et autorités civiles amis et particulièrement celle du commandant BEUDELS futur commandant du 2ème Chasseurs ainsi que l'importante délégation de Chasseurs en activité, conduite par le Major GUERLOT et les délégations des associations amies.

C'est dans une ambiance aussi joviale que décontractée que nous avons alors savouré les mets délicieux concoctés par le "Chef" du BEAUGENCY.

ON EN REDEMANDE.

* * * * *

Jupiler

Service cafetiers et dépositaires

Service de distribution

Tél. (071) 43.39.50

Rue de Châtelet, 212

6030 MARCHIENNE-AU-PONT

La Campagne de l'Armée Belge en 1940.

Mise au point .

La lecture de notre bulletin n° 85 a suscité des réactions. A sa demande, nous reproduisons ci-dessous, celle du Capitaine-Commandant de Réserve honoraire F.J.A. MUZETTE:

" Concerne le bulletin de contact n°85 de janvier 1994 page 18, Billet de la rédaction et page 23 (15e à 25e ligne)

Membre de l'A.N.C.A.P. , je lis à cet endroit que le milicien DISTAVE a été indigné de lire ou d'entendre dire que le 2e Bon du 2e Ch s'est rendu sans avoir tiré un coup de fusil.

A l'époque des faits, j'étais sous-lieutenant et officier adjoint au Major RICHARD commandant le II/2 Ch. Me trouvant à cet échelon, je m'inscris en faux contre cette assertion. Le II/2 Ch, en réalité, a été au contact de l'ennemi peu après qu'il ait reçu l'ordre de s'installer en arrière-garde fixe pour couvrir la retraite des 1 Ch, 4 Ch et autres Bon du 2 Ch. Il n'a cessé de s'opposer à cette avance ennemie (2 officiers tués et plusieurs miliciens) que lorsque le Cdt du Bon eut décidé de sa propre retraite de jour (matinée du 18) n'ayant jamais reçu l'ordre du régiment prévoyant une retraite de nuit (à 4 heures du matin). Il va de soi que ce retard dans le décrochage a été mis à profit par l'ennemi qui a eu largement le temps de parfaire notre encerclement. Dès lors, le Bon à peine eut-il

décroché qu'il fut cadennassé de tous côtés dans sa retraite mais après s'être défendu et non pas, comme publié dans votre bulletin " sans tirer un coup de fusil". Les personnes non concernée par ce fait de guerre, en lisant votre compte-rendu pourraient s'imaginer que le II/2 Ch s'est déshonoré. C'est bien là le danger des publications reposant sur des affirmations non contrôlées. Bien au contraire, je signale le comportement courageux des mitrailleurs de la 13e Cie (en renfort au Bon) qui se sont rendus à leurs pièces et du Lt BECQUET qui a fait le coup de feu à cheval sur le coffre de son T13. Nous sommes donc loin de l'assertion parue dans votre bulletin. Si votre rédaction tient à la réalité des faits, elle se doit de mentionner la présente mise au point dans son prochain bulletin. "

N.D.L.R.

Qu'en est-il exactement ?

Nous pensons que monsieur MUZETTE a mal interprété notre propos. En effet, reprenons dans leur entièreté, les phrases qui l'ont fait bondir :

" Monsieur DISTAVE, à l'époque soldat milicien à la 6e Cie, fait partie du détachement du Major RICHARD. On comprend son indignation quand il lit ou entend dire que le IIe Bon du 2e Ch s'est rendu sans avoir tiré un coup de fusil! "

Il faut, bien entendu, resituer ces phrases dans leur contexte. Tout ce qui les précède montre, à suffisance, et c'était bien là notre propos, que le IIe Bon a bien livré combat avant sa capture. Exemple pris à la page 22 : " La 5e Cie reste accrochée, elle sera capturée à KOPPEN-DRIES, NON SANS avoir livré un dur combat, au cours duquel, son

commandant est mortellement blessé. " Le billet de monsieur DISTAVE, venant de suite après la phrase incriminée, le montre tout autant. Exemple pris à la page 23 : " ... la 5e Cie a perdu son commandant et un lieutenant et qu'à la 7e, plusieurs hommes ont été blessés ou tués. " Ce n'est donc pas monsieur DISTAVE qui affirme avec indignation que le IIe Bon du 2e Ch s'est rendu sans tirer un coup de fusil; mais au contraire, monsieur DISTAVE s'indigne, parce qu'il lit ou entend dire faussement que son bataillon s'est rendu sans tirer un coup de fusil, Il n'y a donc dans cet article, aucune affirmation " non contrôlée" et contraire à la vérité et pour rassurer monsieur MUZETTE à ce sujet, nous citons ci-dessous, nos sources de renseignements :

- La Campagne de l'Armée Belge en 1940 - de Fabribeckers.
- Compte Rendu d'ensemble de l'activité du 2e Ch pendant la campagne de mai 40. - Lt Gen LESCORNEZ.
- Journal de Campagne du 2e Ch - Service de l'Histoire
- Mémoire du Commandant de la 7e Cie du 2e Ch

LtCol Hre BUISSERET.

- Capture du 2e Bon du 2e Ch, le 18 mai 1940

Service de l'Histoire .

Ceci dit, nous remercions monsieur MUZETTE de son intervention. Elle aura eu le mérite de lever un doute qui aurait pu surgir dans l'esprit de certains de nos lecteurs .

Voici, par ailleurs, une toute autre réaction, celle du major d'aviation e.r. Raoul DECLERCQ, chef du peloton éclaireurs du 2e Ch en mai 40 dont nous reproduisons, ci-après, le communiqué qu'il adresse à ses anciens soldats et le billet relatif aux événements qu'il a vécu du 16 au 17 mai.

COMMUNIQUE

C'est avec la plus grande émotion que j'ai lu dans le bulletin n° 85 de janvier 94, p.25 (Billet de l'Adj.CSLR A.L. DISTEXHE) que les soldats que j'avais commandés en temps de paix et au début de la mobilisation 1939, avaient voulu venir à mon secours dès qu'ils apprirent que j'avais été blessé à HUMBEEK le 17 mai 1940.

Je tiens à remercier de tout coeur, ces vaillants soldats de leur attachement à ma personne. Je suis fier d'avoir commandé de tels hommes et heureux d'être resté pour eux, non seulement un chef estimé, mais aussi et surtout, un "frère d'armes". Distexhe était, pour moi, un adjoint de premier ordre d'une valeur sûre.

Je n'oublierai jamais le Pon Cl.39 de la 1ère Cie du 2e Ch qui me fut confié à mon arrivée au régiment.

Je profite de l'occasion pour saluer également tous mes chers Eclaireurs, avec lesquels j'ai combattu et qui se sont magnifiquement comportés au combat.

Longue vie à tous.

Major d'Avi. e. r. DECLERCQ Raoul
S / Lieut en 39 - 40.

Ex - Chef du 3^e Pon / 1^{ère} Cie
ensuite Chef du Pon Eclaireurs / 2 Ch.

Billet du Major e.r. R. DECLERCQ.

(S/lieutenant, chef du Pon Eclaireurs 2Ch en 40.)

Journées des 16 et 17 mai 40.

(Voir cartes de situations particulières
parues dans les bulletins n° 83 et 84.)

En 1940, en ma qualité de chef du Pon Eclaireurs, j'appartenais à l'état-major du 2e Ch. Je recevais donc les ordres directement du commandant de régiment (Rgt), le Colonel BEM LESCORNEZ. J'ai donc vécu les dernières heures d'occupation de la ligne KW au PC Rgt. Ci-dessous, le déroulement des opérations tel que je l'ai vécu.

Journée du 16 mai.

Vers 21 .00 Hrs, je suis au PC quand la 5 DI communique au commandant de Rgt :

- prendre toutes dispositions pour quitter la ligne KW le 17 mai à 00 Hrs 00,
- repli des arrières-gardes, le 17 mai à 03.00 Hrs,
- itinéraire de repli : WESPELAAR-KAMPENHOUT-PERK-PEUTIE-VILVORDE-GRIMBERGEN-BEYGE.

Le commandant de Rgt me donne les ordres suivants: placer une arrière-garde forte d'un groupe cyclistes et d'un C.47 , pour ce 16 mai à 23.00 Hrs, derrière KW, sur chacune des routes, HAACHT-WERCHTER et WACKERZEEL- WERCHTER.

Je resterai au PC/2Ch avec mon groupe moto et assurerai la liaison entre mon PC et les deux arrières-gardes. Heure et itinéraire de repli du Pon, voir ci-dessus. Rassemblement du Pon après mission: pont de KAMPENHOUT.

Les ordres sont exécutés et à 23.30 Hrs, le 16 mai, le dispositif d'arrières-gardes est en place .

A 24.00 Hrs le Col BEM LESCORNEZ et tout son E.M quittent WESPELAAR.

Journée du 17 mai.

03.00 Hrs . Abandon de la ligne KW par les arrières-gardes.

Repli sur le pont de KAMPENHOUT. Je quitte mon PC avec le groupe moto.

Vers 05.00 Hrs, je récupère tout mon Pon au pont de Kampenhout. Appel et remise en ordre du Pon qui franchit le pont. Un peu plus tard, le génie fait sauter ce pont. Mon Pon prend un peu de repos.

Vers 05.15 Hrs, je reçois de la 5 DI, l'ordre de replier mes deux groupes cyclistes sur BEYGEM et de constituer une arrière-garde avec mon groupe moto. Je recevrai un T13 en renfort. Même itinéraire de repli que le 2 Ch, avec arrêt de 2 heures à chacune des lisières EST de KAMPENHOUT, PERK, PEUTIE, VILVORDE et de résister à l'ennemi si nécessaire. Mes groupes cyclistes se replient. Le T 13 arrive (Lt BECQUET). Les replis successifs s'effectuent normalement. A la lisière EST de PEUTIE, vers 11 Hrs, une estafette de la 5 DI m'apporte un ordre de résister à outrance à l'ennemi. Vers 11.30 Hrs, une nouvelle estafette de la DI m'apporte un ordre de repli immédiat sur VILVORDE, (Rive Ouest du canal). Vers 11.45 Hrs, arrivée sur le pont de Vilvorde au milieu duquel se trouve l'ex- Général Major CHARDONNE, commandant de l'infanterie de la DI, qui m'arrête. Je lui fais rapport sur ma mission. Il me demande si des éléments amis se trouvent encore derrière moi. Je réponds qu'à ma connaissance, mon

groupe doit être le dernier de la 5 DI. Le Général me remercie et me dit : " Maintenant les Anglais peuvent faire sauter le pont."

Vers 12.15 Hrs je rejoins l'état-major 2 Ch à BEYGEM et je fais rapport de ma mission au Chef de Corps.

Vers 14.30 Hrs, je suis appelé au PC du 2 Ch. Le Chef de Corps est en conversation avec le Lieutenant-Colonel CAPEL (Commandant le IV Bon 2 Ch) qui a remarqué des fuyards du 5e de Ligne et des Unités cyclistes frontalières venant de HUMBEEK. D'après eux, les Allemands sont occupés à franchir le canal. Le Lt-Col CAPEL a enjoint à ces fuyards de rejoindre le canal! Le Col LESCORNEZ me donne ordre de partir en reconnaissance au pont 't SAS à HUMBEEK avec mon groupe moto et de lui faire rapport. Immédiatement, je rassemble le groupe et je pars. En face de l'église de HUMBEEK, je vois un lieutenant des U.Cy.F. (Lt Moisse, j'ai appris son nom en captivité.) Je m'arrête, me présente et lui demande des renseignements sur la situation. " Elle es très difficile" me répond-il et il me conseille de ne pas aller plus loin si je ne veux pas être tué. Je poursuis ma mission. HUMBEEK est occupé par le 5e Rgt de Ligne qui ne me semble pas avoir pris les mesures de sécurité voulues. Au dernier virage de la route avant d'arriver au canal, je suis arrêté par la fusillade ennemie. Je recherche un endroit favorable pour découvrir le pont. Je l'aperçois, il a bien sauté, mais très mal, le tablier est coupé en deux en son milieu. Il suffit d'un peu de travail pour permettre le passage. Les Allemands tirent sporadiquement. Je ne rencontre aucune troupe amie près du canal. Je rentre au PC/2 Ch et fais rapport au Colonel,

en présence du Lt-Col CAPEL. Vers 15.30 Hrs, le Chef de Corps me donne ordre de partir avec mon Pon Eclaireurs au pont de HUMBEEK et d'essayer d'enrayer son franchissement par l'ennemi. Le Lt-Col CAPEL décide de m'accompagner avec une section de C.47. Vers 1600 Hrs, départ du détachement vers Humbeek. En chemin, le Lt-Col Capel donne ordre à un groupe de combat d'une Cie du IIe Bon du 2 Ch de l'accompagner. Ces hommes prennent place sur les chenillettes des C.47. A 16.15 Hrs, nous sommes au centre du village de Humbeek. Le Lt-Col CAPEL me donne ordre d'atteindre le canal au NORD du pont. Il fera de même au SUD. A environ 200 m du pont, j'installe mon groupe moto, avec mission d'assurer le repli éventuel des deux groupes cyclistes. Les vélos sont laissés auprès du groupe moto. Je progresse avec mes cyclistes par les couverts (jardins, prairies, etc.) et nous atteignons les maisons qui bordent la rive OUEST du canal. Nous les occupons. Le combat s'engage aussitôt avec l'ennemi qui est en force sur la rive EST. Nous n'avons rencontré aucune troupe amie, si ce n'est le S/Lt U.CY.F FALLAS d'une promotion avant la mienne qui me dit être à la recherche de ses soldats! Pour répondre au feu de l'ennemi (Mi légères, F.M mortiers et C. 37, je dispose, en armes automatiques, de 6 mitraillettes avec 192 cartouches chacune, le Lt-Col CAPEL a un FM et un C.47 car l'autre canon a été mis hors service au moment de sa mise en batterie. L'avantage est nettement en faveur de l'ennemi! De l'étage d'une maison, en bordure du canal, je constate que les Allemands ont déjà entrepris la confection d'un passage sur le pont, depuis ma première reconnaissance. Bientôt, quelques uns de mes soldats sont blessés. heureusement, sans gravité ! Je leur donne ordre

de rejoindre les vélos, puis, le PC Rgt. Mais voici que des coups de feu nous viennent de l'arrière! De nos emplacements en bordure du canal, j'aperçois, à 500 m environ, à ma gauche, l'ennemi qui franchit le cours d'eau sur des canots pneumatiques. La menace d'encerclement se précise, mes mitraillettes ont épuisé leurs maigres munitions et l'ennemi qui nous contourne est hors de portée. Force nous est de nous retirer. Je donne l'ordre de repli. Je suis dans le jardin d'une maison que nous venons de quitter quand je suis touché à la poitrine par une balle venant de l'arrière. Je suis relevé par le caporal BLARIAUX (décédé depuis) et le soldat VIDREQUIN (toujours en vie) qui, avec peine, me transportent dans une maison de la rue menant au pont. Je saigne abondamment car le poumon droit est traversé. Mes soldats veulent me soigner, peine perdue! je leur dis de me laisser et de rejoindre le Pon. A peine sont-ils partis que des Allemands s'amènent, venant du pont. je suis fait prisonnier. Deux soldats ennemis me prennent, retraversent le canal à gué et me déposent à un poste de secours situé à quelque cent mètres du pont. Il doit être environ 18.00 hrs.

La guerre, pour moi, se termine lamentablement!

NDLR :Ce dernier récit termine les mises au point relatives aux journées des 16,17 et 18 mai. Outre son intérêt intrinsèque, il nous apporte des précisions quant aux heures des événements qu'il précise, quant à la composition de l'élément d'intervention dépêché à 't SAS HUMBEEK et rend au général CAPEL, le grade qui était le sien au moment des événements.

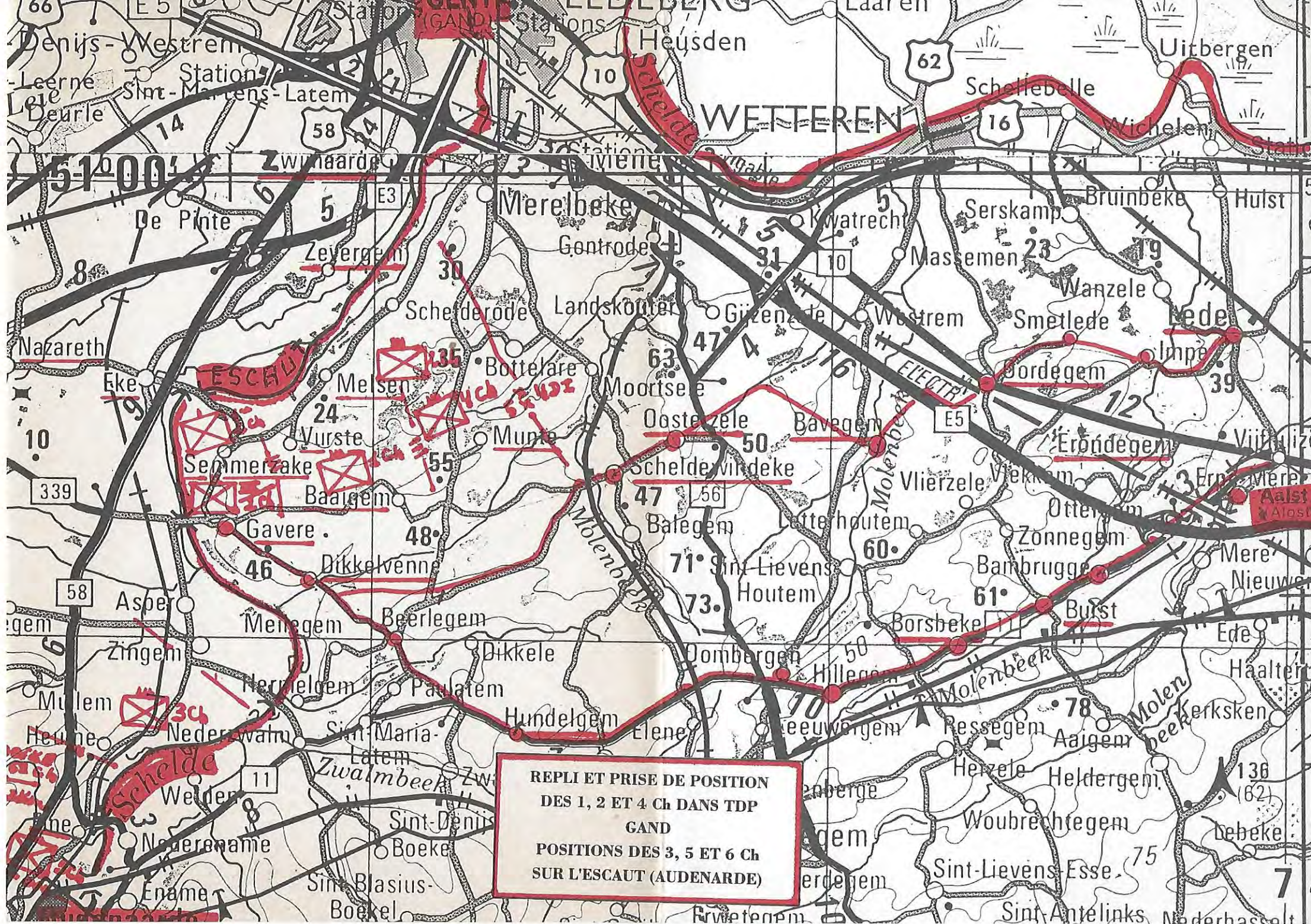
JOURNEE DU 19 MAI 1940

Le 19, le Gouvernement belge attire l'attention de Paris sur le danger grave d'encerclement qui pèse sur les armées du Nord.

Le repli des anglais derrière l'Escaut s'achève à l'abri d'arrière-gardes. Celles-ci ayant décroché de la Dendre tôt le matin, l'aile droite de la 1^{re} D.Ch.A. est découverte. Cette belle unité subit les attaques allemandes sans faiblir, et ne décroche que vers 12 h. 30 pour prendre position quelques kilomètres plus à l'Ouest et recommencer le combat; à la soirée, elle effectuera un nouveau repli, puis à l'aube, franchira l'Escaut en réserve du VI C A.

La boucle de l'Escaut à Tête de Flandre (Anvers) est enlevée par surprise avec l'aide des stukas; mais les allemands sont contenus par une vigoureuse contre-attaque des cavaliers. Ailleurs des tentatives de passage sur l'Escaut sont repoussées. A la nuit le C.C. se repliera sur le canal de Gand à Terneuzen. A Liège, le fort d'Evegnée et à Namur, le fort de Suarlée, sont tombés.

Sur le front français la poussée allemande continue sans arrêt; Cambrai est pris.





JOURNEE DU 19 MAI .

NOTE DE LA REDACTION.

Cette journée est celle de l'alignement du front sur l'ESCAUT de AUDENARDE à GAND et, à partir de cette ville, sur le canal de TERNEUZEN.

La 5 DI (1er, 2e et 4e Chasseurs) viendra prendre position dans la tête de pont de GAND, tandis que la 17 DI (7e, 8e et 9e Chasseurs) se repliera derrière le canal de GAND-TERNEUZEN et prendra position entre le NORD de SAS VAN GENT et SLUISKIL. La 10 DI (3e, 5e et 6e Chasseurs) est déjà en place, dans la région de AUDENARDE. A la 17 DI, le repli s'effectuera en partie par chemin de fer. A la 5 DI, l'étape sera pedestre, sur une distance d'environ 40 Km. Cette DI dispose pour son repli, de deux itinéraires:

- au NORD, OORDEGEM, BAEVEGEM, VELDSTRAAT, SMESSEN BROEK, OOSTERZELE, SCHELDEWINDEKE, DIKKELVENNE, GAVERE
- au SUD, ERPE, BURST, BORSBEKE, HUNDELGEM, DIKKELVENNE, GAVERE.

En ce qui concerne le gros de ses régiments d'infanterie la 5 DI a prévu le début du mouvement pour le 18 à 20.00 Hrs. Un Bon du 2e Ch et l'escadron cyclistes divisionnaire, sur l'itinéraire SUD, et un Bon du 4e Ch sur l'itinéraire NORD, assureront l'arrière-garde. Les récits de nos correspondants nous montreront que ces mouvements débiteront avec un retard important et s'effectueront en majeure partie de nuit. Or, la tactique allemande est de laisser reposer son infanterie

pendant nos marches nocturnes et de foncer à l'aube avec ses unités motorisées pour surprendre nos troupes pendant leur prise de position. Nos unités doivent donc marcher, creuser et souvent combattre sans un moment de répit. La fatigue, dès lors, s'accumule et nos hommes récupèrent difficilement.

HISTOIRES VECUES .

Addenda 1.

Au 1er Chasseurs à Pied.

Billet extrait du carnet de campagne du Major VERBEIREN,
Commandant le 1er bataillon .

Vers 00.00 Hrs, je suis convoqué par le commandant du 3e Chasseurs Ardennais aux ordres duquel, j'avais été passé pour la défense D'ALOST. Il m'apprend que ma mission est terminée et que je peux rejoindre ma division. Je lui demande où elle se trouve. Il n'en sait rien, mais va se renseigner. En attendant, je peux rassembler mon bataillon. (NDLR: à ce moment, le gros du régiment s'est mis en mouvement vers la tête de pont de GAND.) Alost n'a donc pas été attaqué par des forces importantes, nous n'avons pas dû intervenir. Il est probable que des voisins ont cédé et que nous sommes obligés de nous replier à cause d'eux. Il en sera de même, jusqu'à la fin de la campagne. (NDLR : les Allemands sont déjà, en effet, à CAMBRAI et le gros de l'armée britannique s'est replié derrière l'ESCAUT.)

J'envoie aux Cies, l'ordre de rallier les environs du PC sur la route de GAND. La 2e Cie, la plus éloignée, doit être prévenue par motocycliste. Si j'envoie mon estafette moto seule, je suis certain qu'elle n'arrivera jamais. Je décide donc d'envoyer le sergent de réserve SOUDON qui prendra place sur le siège arrière de la moto et remettra l'ordre au commandant de Cie. Ils partent sans délai, mais au fur et à mesure qu'ils approchent du P.C de la 2e, l'incendie qui se propage dans la ville augmente en intensité! A certains moments, ils sont extrêmement incommodés par la fumée et la chaleur infernale qui se dégage des foyers. SOUDON est obligé de sortir son pistolet pour obliger l'estafette à continuer. Le P.C de la 2e est enfin atteint et l'ordre remis à son commandant.

Les unités devaient être rassemblées pour 2 Hrs. Le P.C de la 4e ne devait pas bouger. Il était situé en face du mien, de l'autre côté de la route. Je m'y rends personnellement. Après quelques recherches, j'y trouve le Commandant MICHET ronflant dans un lit! C'est le comble! Il est vrai que tout le monde est à bout, depuis notre départ de CAMPENHOUT, nous ne nous sommes pas encore reposés. Il en sera ainsi jusqu'à la fin de la guerre.

Pendant que le Bon se rassemble, le Colonel ROBERT du 3e Chasseurs Ardennais, me demande. Sa DI lui a fait savoir de ne pas lâcher mon Bon, pour deux raisons: d'abord, on ne savait pas où était la 5e DI, ensuite, la DI de Chasseurs Ardennais pouvait encore avoir besoin de nous. Je fais part au Colonel que j'ai déjà envoyé mon peloton de C.47 à GENTBRUGGE, il ne pouvait me suivre à du 5 Km/Hr, la consommation d'essence étant trop forte à cette allure et ma réser-

ve de carburant déjà entamée. Le Colonel marque son accord mais veut que le Bon reprenne ses emplacements primitifs. Mes Cies sont en route vers le P.C. Je décide de renvoyer mes agents de liaison à leur rencontre avec de nouveaux ordres. Au moment où ceux-ci sont rédigés, arrive le Lt BOISDENGHIEN de l'état-major régiment qui sauve la situation. Il est à ma recherche depuis minuit avec des prescriptions m'enjoignant de gagner le plus rapidement possible VUURSTE, village situé au SUD de GAND.

J'envoie mon officier adjoint chez le Colonel ROBERT pour l'informer de cet ordre. Il ne fait aucune objection, ce qui me fait penser que son dernier ordre était une invention de sa part et n'émanait pas de la division de Chasseurs Ardennais.

Le Bon se met en route entre 2 et 3 hrs du matin. Notre itinéraire est épouvantable! Nous ne pouvons pas emprunter la grande route qui peut être bombardée à tout instant. De plus, nous pourrions y être inquiétés par des autos blindées ennemies. Il faut donc suivre cet itinéraire malgré un retard de 2 heures et demie. La retraite prévue est d'au moins 40 Km à parcourir avec une troupe fatiguée qui devrait forcer la cadence pour tenter de résorber notre retard sur les autres Bon et rejoindre ainsi le plus tôt possible, la tête de pont de GAND. Je sais qu'elle s'étend jusqu'à une quinzaine de Km au SUD de la ville, si je supprime les haltes-horaires, j'arriverai peut être dans nos lignes avant qu'il ne fasse clair. Il n'est pas question de jalonneurs régimentaires et il faut lire la carte à la lueur d'une petite lampe électrique.

Le sergent SOUDON et le S/Lt DAVAIN se relayent au service de jalonneur. L'itinéraire consiste en de mauvaises pistes, surtout aux environs d'ALOST. Nous avons d'abord, descendu vers le SUD. Si je ne me trompe, l'itinéraire passait par: MAAL 1 Km S-E de la borne 24, sur la route de GAND-là, il y avait encore de l'artillerie d'une division en action- puis, ERPE, ERONDEGEM, ensuite, la grande route jusqu'à la borne 19, puis nous avons appuyé vers le SUD. A partir de là, je ne me rappelle plus très bien l'itinéraire suivi. En chemin, la colonne s'est fortement étirée, nous avons été coupés plusieurs fois par des colonnes automobiles anglaises qui filaient bon train. Quelques uns de nos hommes étaient parvenus à se hisser sur les camions anglais auparavant. Ils en descendaient dès qu'ils avaient reconnu leurs camarades des Chasseurs. Dans ce flot humain, pas de panique, mais une farouche résignation. La marche devient de plus en plus pénible dès que je serre sur mes prédécesseurs. Je rencontre une Cie du 2e Ch qui a perdu son Bon, plus loin, un officier qui cherche une autre Cie du 2e Ch. Les Anglais passent toujours, en véhicules, eux! Ces hommes nous regardent, impassibles, leur tenue est toujours correcte. Enfin, je rejoins le IIIe Bon du 1 Ch, dès lors, je ralentis l'allure. Il fait maintenant tout à fait jour. Un sentiment de sécurité commence à se faire sentir : des avions anglais protègent notre itinéraire qui est aussi, bien entendu, celui de leurs colonnes, ce sera la seule fois que nous verrons des avions alliés. Petit à petit, les traînants rejoignent. Le Commandant JONNAERT qui a fait la plus grande partie de la marche avec moi, parvient à regrouper sa Cie. Les autres cdt de Cie aussi.

La marche est encore ralentie aux environs de MELSEN. Voyant qu'il est impossible de progresser, je décide de faire une grand halte d'environ deux heures. Les Cies qui , toutes ont leur cuisine, distribuent un repas et des boissons chaudes. A la fin de la halte, vers midi, je rencontre l'adjudant-major du régiment. Il me remet des documents pour la prise de position. Mes unités n'étant pas encore tout à fait au complet, je décide de parquer mon charroi, de faire mettre les hommes au repos et de rassembler mes cdts de Cie pour leur donner mes ordres.

Le régiment devait s'installer en défensive dans le secteur SUD de la tête de pont de GAND. Il était renforcé par un peloton C.47 T13 et la Cie C.47 5 DI moins deux Pons et avait en appui direct, le 2e goupe du 11e Rgt d'artillerie. Dans tout le secteur de la 5 DI, le terrain était favorable à la défense : 1ère ligne en crête, 2e ligne en contre-pente. Outre la défense de son sous-secteur, le Rgt avait pour mission de fournir des avant-postes forts d'un Pon de fusiliers et d'un canon C.47 T13 sur, chacun des axes : VURSTE-BAAIGEM et VURSTE-DICKELVENNE. A sa droite, se trouvait le 2e Ch et à sa gauche (EST) le 4e Ch.

Dans notre régiment, le I Bon est à l'EST, derrière BAAIGEM et KLEINE-HULLE, (le 4e Ch, à ma gauche), le IIe Bon à l'OUEST (le 2e Ch à sa droite). Le III Bon en 2e ligne, autour de MELSEN .

Dans mon Bon , la 1ère Cie est à l'OUEST (droite), la 2e, à l'Est (gauche) et la 3e derrière les deux premières.

Je reçois en renfort : un Pon de mortiers de 76 mm, Un C.47 T13 et la 13e Cie Mi moins un Pon. Un barrage de mines sera posé par le 5e Génie au Nord de BAAIGEM sur le chemin allant

vers le moulin.Ce barrage sera tenu par la 2e Cie et le Pon d'éclaireurs cyclistes du Rgt .

Billet du Commandant e.r G. MOSSELMANS

CSLA, Chef de Pon à la 2e Cie.

Nous avons effectué le repli vers BAAIGEM, sans avoir vu le moindre ennemi.Au terme de cette étape harassante, nous nous installons en défensive à BAAIGEM ,dans un verger près d'un moulin qui servait d'observatoire pour notre artillerie.

Bilet d'Alexis CESAR (14e Cie- C.47)

En fin de notre retraite depuis la DENDRE, nous sommes arrivés à NAZARETH au SUD de Gand . De là, nous sommes revenus vers l'EST et avons franchi à nouveau l'ESCAUT pour nous installer en défensive, face au fleuve. (NDLR : probablement aux environs de MELSEN, dans le quartier du IIIe Bon.) En cet endroit plutôt calme,(milieu du front) nous avons le temps de préparer un bon repas : poulet à la broche,omelettes et café passé sur feu de bois. Pour la viande, on avait bien pensé à tuer un cochon! Ce braillard de voisin, enfermé sans nourriture, probablement depuis des jours,hurlait sans arrêt,attirant sur lui notre attention gourmande. Parmi nous, il y avait un boucher.Il se chargea de l'exécution. On lui donna un pistolet GP de 9 mm.Il visa le groin du cochon et fit feu.Il était excellent boucher, peut-être, mais certainement piètre tireur car,l'animal fou furieux fonça sur nous qui détalâmes à toute vitesse.

Un lieutenant, tout proche, nous crie alors: " Que se passe-t-il? Réponse : " Les cochons d'Allemands sont sur nous!"
 Emoi chez le lieutenant, et parmi nous, fou rire !

Addenda 2.

Au 2e Chasseurs à Pied.

Billet de notre regretté A.L DISTEXHE

(Adjt-CSLR, 1ère Cie, 3e Pon.)

Pour le mouvement qui nous mènera d'ALOST à la tête de pont de GAND, c'est à notre Bon qu'échoit la mission d'arrière garde divisionnaire sur l'itinéraire SUD. Le départ est fixé à 03.00 hrs du matin. Je me souviens, qu'en cours de route, le soldat BOHY E, tireur DBT, (1) portait son arme (6.kg), deux sacs de grenades et son pistolet GP. Je l'ai aidé pendant un certain temps à porter son barda, puis, il me l'a repris, et il m'a dit: " Adjudant, ne vous tracassez pas pour moi, quand je ne saurai plus avancer, je m'installerai au bord de la route et j'attendrai les premiers boches" A l'arrivée à MELSEN, BOHY n'était pas parmi nous. Nous nous en attristions, mais 24 heures plus tard, il nous a rejoints avec tout son armement. Quelle joie, parmi nous. Je l'ai conduit au commandant de Cie, le Commandant de réserve E. Hubert qui, rentrant du Congo le 5 mai avait été désigné pour un dépôt à St NICOLAS WAES, mais avait sollicité son envoi à la troupe où il avait retrouvé le Col LESCORNEZ, un ami d'Afrique et la 1ère Cie qu'il avait commzandée en 1918 en qualité de lieutenant. Le Commandant a présenté BOHY au

(1) Lance grenades défensives.

Chef de Corps qui l'a nommé caporal.

C'est aussi au cours de cette longue marche que le Sergent Joachim MARTIQUE, chef du 2e groupe, est tombé d'épuisement. Nous avons réussi à le faire prendre à bord d'un véhicule des lanciers. Il a été conduit à l'hôpital militaire de GAND. Nous avons reçu, sur la LYS, l'avis de son décès. Quand nos soldats sont rentrés chez eux, vers le 14 juin 40, ils sont allés trouver ses parents, il habitait AUVELAIS. Ceux-ci ont commencé les démarches pour ramener son corps, lorsqu'il a écrit d'Allemagne où il était prisonnier. Etant agent des contributions, il a été libéré au début 1941. Je l'ai revu quelques semaines plus tard à Liège. Il m'a expliqué qu'il était dans une chambrée de malades. Son voisin de lit était décédé et lorsqu'on a dû évacuer l'hôpital, dans l'énervement du branle bas, on a interverti les étiquettes de lit.

Au terme de l'étape, le 2 Ch moins le IIIe Bon s'installe à l'Est de MELSEN, en réserve divisionnaire et se réorganise. Conséquence: les Pons de la 2e Cie du I Bon sont rééquilibrés à une quarantaine d'hommes. Notre 1ère Cie, elle, passe en renfort au IIIe Bon. Celui-ci reçoit comme mission:

- occuper et défendre en premier échelon le quartier situé à cheval sur SEMMERZAKE, limité à l'OUEST par l'ESCAUT et à L'EST, par (exclu) VURST-TEN-EEDE où il réalisera la liaison avec le IIe Bon du 1er CH.
- défendre le pont de EECKE sur l'ESCAUT et la passerelle lancée dans le voisinage de celui-ci.

Notre 1ère Cie est chargée d'une partie de cette mission. Nous nous installons donc en défensive au NORD de SEMMERZAKE. Le S/Lt et moi, logeons chez le curé.

Billet de notre ami D.VOGLAIRE(14eCie C.47)

Nouveau recul, vers la tête de pont de GAND cette fois, il est très mal accepté par les hommes. En cours de route, aux environs de SCHELDEWINDEKE, nous subissons un tir d'interdiction dans un carrefour. Entre les salves des canons ennemis, un sergent-major d'une Cie de fusiliers du 2 Ch règle, par groupe, le passage de ce carrefour.

En franchissant en vitesse cet endroit dangereux, le Sergent JADQUL, chef de section des deux canons de 47, a le genou écrasé entre le tracteur de notre pièce et le mur d'un petit pont. Il continuera le combat sans se faire évacuer.

Au cours de cette longue retraite de nuit, nous avons de petites escarmouches et des accrochages avec l'avant-garde allemande. En fin de parcours, nous recevons des ordres pour l'occupation de notre prochaine position au SUD de la tête de pont de GAND, dans les environs de SEMMERZAKE. La Luftwaffe possède l'absolue maîtrise du ciel et l'absence totale de l'aviation alliée est largement commentée.

Le IIIe Bon du 2 Ch est à droite du dispositif de la 5 DI. Notre Pon de 4 canons de 47 reçoit dans ses missions la défense d'un pont de bateaux que le génie belge a jeté sur l'ESCAUT en vue d'un repli éventuel. Pendant notre installation, nous subissons de violentes attaques de Stukas et de Heinckels. Les bombes tombent un peu n'importe où, dans les champs et sur la route. Heureusement, les coups au but sont très rares. Dans le courant de la nuit, la région de ZEVEGEM- ZWIJNAARDE, très au nord de notre position est bombardée par des batteries allemandes.

Addenda 3.

Au 4e Chasseurs à Pied .

Nous n'avons pas de précisions quant à l'heure de début de mouvement de ce Rgt, depuis LEDE (N.O. de ALOST) jusqu'à la tête de pont de GAND. Nous savons toutefois qu'il s'effectue sur l'itinéraire nord de la 5 DI et que le Rgt arrive à destination le 19 vers 09.00 Hrs.

Renforcé par un Pon C.47 T13 et un Pon C.47 tracté de la 5 DI et ayant en appui direct le IIIe Groupe du 11e Rgt d'artillerie, il s'installe en défensive, face au SUD, comme suit :

- IIe Bon, en 1er échelon de (inclus MUNTE, à l'ouest jusque l'alignement GROENSTRAAT- PEPERSTRAAT, à l'EST sur lequel sera assurée la liaison par le feu avec la 4 DI;
- IIIe Bon, en 1er échelon depuis MUNTE, à l'EST et (Exclus) le moulin de BAAYGEM, à l'ouest;
- Ier Bon, en 2e échelon, à 1 Km au NORD des deux autres.

Dans l'après-midi, le Rgt fait installer des avant - postes forts d'un Pon de fusiliers et d'un C.47 T13, à 1 Km environ du 1er échelon, sur les directions MUNTE-SCHELDEWIN-DEKE et MUNTE- BEERLEGEM soit un avant-poste en avant de chaque Bon de 1er échelon. Le restant de la journée se passera sans incidents notoires.

Addenda 4Au 5e Chasseurs à Pied.Billet de notre ami Max ROSTAN(Sgt milicen Cl. 34, 1ère Cie.)

Toujours à EINE(N. d'AUDENARDE) derrière l'ESCAUT.
 Nous nous installons dans les maisons abandonnées du personnel d'une grande usine textile enjambant le fleuve. Le Rgt est en 1ère ligne au SUD du dispositif de la 10 DI.

Addenda 5Au 6e Chasseurs à Pied .Billet du Col A. DELGUSTE;(S/Lt chef de Pon 1ère Cie)

A 07.00 Hrs, début des travaux sur la position du 18 au soir. (Région de OOIKE.)

12.45 Hrs, nous recevons ordre de quitter la position pour laisser la place aux Anglais. Il faut l'intervention d'un officier de liaison français auprès des Anglais, pour régler le différend.

Addenda 6Au 7e Chasseurs à Pied.Billet de notre ami J. DUBOIS.(En fonction d'Adj de Cie à la 7e .)

A St NICOLAS, où nous étions arrivés la veille, nous embarquons tôt le matin, dans un train qui va nous conduire derrière le canal de GAND à TERNEUZEN. Nous débarquons à BASSEVELDE vers 11 Hrs. Il y a encore une DI française dans la région, de qui donne lieu à un bel embouteillage. L'après-midi, nous sommes au repos. Le soir départ pour le front. La marche de nuit est fatigante. Nous arrivons à ASSENEDE à l'aube . Près de la position de notre Cie, un canon belge de 280 mm sur rail est installé, il tire sporadiquement sur les Allemands.

NOUVELLES DU 10^e BON DE FUSILIERS

MONS- LE 12 MAI 1994.

La Fraternelle du 10^{ème} Bon Fusilier célèbre le jeudi 12 mai 1994, le cinquantième anniversaire de son engagement.

Les cérémonies se dérouleront à MONS (et seront rehaussées de la présence des Drapeaux des 1^{er} et 2^{ème} Chasseurs à Pied) selon l'horaire suivant: (résumé)

- 09.00Hrs - Messe en la Collégiale SAINTE WAUDRU.
- 10.00Hrs - Mise en place autour de la Place du Parc.
- 10.50Hrs - Défilé sur la Grand Place.

L'ANCAP s'associera à ces cérémonies et fixe rendez-vous à ses membres soit à 09.00Hrs à la Collégiale, soit à 10Hrs, Place du Parc.

* * * * *



ELVIA, Assurances S.A.
Avenue des Arts 23- 1040
Bruxelles: Tél: 02.237.15.11.

ELVIA
ASSURANCES



Nouvelles du 2ème Chasseurs à Pied.

Le Samedi 28 mai 1994, à 11Hrs, nos "Chasseurs" Organisent à SPICH (RFA) un barbecue familial en l'honneur de ceux qui, suite à la restructuration de l'Armée, doivent quitter l'Unité.

Les membres de l'ANCAP y sont cordialement invités.

INSCRIPTIONS: par écrit auprès de notre secrétaire J. SCORY, rue de Tarcienes, 63, à GERPINNES (en précisant le nombre de participants).

Déplacement par voitures personnelles.

REPAS GRATUIT.

ITINERAIRE /

Autoroute A4 jusque sortie BONN-BEUEL

Autoroute KOLN-BONN jusque sortie PORZ - SPICH - LINZ
TROISDORF.

Rendez-vous, Caserne Col. DESCHEPPER à SPICH
avant 11.00Hr.

HORAIRE: 11.00Hr : Apéritif

12.00Hr : Barbecue

15.00Hr : Fin de la partie officielle.

MARCHE-EN-FAMENNE

LE 28 JUIN 94

Les cérémonies de passage du DRAPEAU du 2ème Chasseurs à Pied à la Cie QG de la 7ème Brigade d'Infanterie Blindée se dérouleront au Quartier ROI ALBERT à MARCHE-EN-FAMENNE le 28 juin 1994.

A dater de ce jour, cette Compagnie devient donc 2ème Chasseurs à Pied.

Un bus est prévu pour le déplacement. Rendez-vous à 09.00Hrs dans la cour de la Caserne TRESIGNIES. Retour prévu vers 17.00Hrs.

HORAIRE.

10.30Hrs : Mise en place des invités terminée.

11.00Hrs : Cérémonie.

12.00Hrs : Drink.

13.00Hrs : Repas All Ranks.

DIVERS.

Un fléchage sera installé à l'intérieur du Quartier ROI ALBERT.

Au moment de mettre sous presse, nous ne connaissons, ni le prix du repas, ni le prix du voyage en bus.

Nous comptons sur un maximum de membres pour assister à cette cérémonie.

COTISATIONS 94 .

- Si vous trouvez dans la présente revue un formulaire de virement, la raison en est simple: vous avez tout simplement oublié de verser votre cotisation pour 1994.
- Pour rappel, le montant est toujours inchangé:
au MINIMUM : 200 francs à verser au C.C.P.
000-0I99352-I7.

**NOUS SOMMES
PROBABLEMENT
LES PLUS COMPETENTS EN
MATIERE DE PLACEMENTS.**



Générale de Banque

AU COEUR DE CE QUI VOUS TIENT A COEUR.

VOYAGE A ORVAL.

Le 18 mai prochain, L'ANCAP organise un voyage en ARDENNE avec comme but final, l'Abbaye d'ORVAL.

Le départ en car, se fera de la cour d'honneur de la Caserne TRESIGNIES, à 8 heures précise. Nous gagnerons ORVAL par PHILIPPEVILLE, GIVET, BEAURAING, et FLORENVILLE. Au passage, nous nous arrêterons à VONECHE pour y honorer la mémoire du Lieutenant L. THOLOME, officier des 2^e et 5^{ème} Chas. tombé en 1943 au cours d'une opération menée par les allemands contre son maquis.

Les plus courageux d'entre nous iront fleurir la stèle élevée par les Chasseurs sur les lieux de sa mort, au total (± 45' à pied, aller et retour) pendant que les autres auront le loisir de se désaltérer.

Nous dînerons ensuite à l'Hostellerie d'ORVAL. (Potage, Rôti de dondonneau au poivre rose, Tarte) avant d'aller visiter l'Abbaye dans l'après-midi.

Le prix du voyage est fixé à 1.000 francs. (boissons non comprises) à verser au C.C.P. N° N° 000.1993552-I7 de l'ANCAP, Try du marais, 144 à 564 I TARCEIENNES en précisant " Voyage à ORVAL). Il est possible pour ceux qui souhaiteraient participer au voyage sans dîner de le faire; dans ce cas, le prix serait de 500 fracs.

Pour ceux qui ne se seraient pas inscrits lors du banquet du 19 mars, il leur est loisible d'encore le faire mais, sans tarder.

VOYAGE A ORVAL. INSCRIPTION.

NOM

Nombre de Personnes pour le BUS:

Nombre de dîners à réserver :

A renvoyer d'urgence à Paul DUMONT, rue des Ecoles 50

7120 PEISSANT.



La Fortification .

6. LA NAISSANCE DE L'ARTILLERIE.

- A ses débuts, dans la première moitié du XIV^e siècle, l'artillerie ne constitue pas une menace pour la fortification.

La fonte dont sont faits les premiers canons est fragile et les éclatements fréquents.

Les affûts sont primitifs et le pointage à l'aide de cales aléatoire.

La portée des premiers canons est ridicule et l'effet du boulet de pierre sur les murailles est inférieur à celui des projectiles débités par les trébuchets et mangonneaux.

- L'artillerie ne mettra en danger la fortification que lorsque deux conditions seront réunies: il faudra pouvoir :

- mettre en batterie des canons capables d'engager leurs objectifs tout en restant hors de portée des tirs AJUSTES des archers et arbalétriers ennemis.

- disposer de projectiles capables, à la longue, de faire crouler tours et courtines.

- Des améliorations vont être progressivement apportées tant aux canons qu'à leurs munitions.

La fonte de fer, puis, après de longues recherches, le bronze rendront les tubes plus résistants: ils accepteront des charges de poudre plus fortes qui amélioreront la portée.

L'invention des TOURILLONS qui permettent de modifier l'inclination du tube facilitera le pointage de la pièce.

Le boulet de pierre sera cerclé de fer, puis remplacé par le boulet de plomb. Celui-ci sera abandonné en 1418 au profit du boulet de fer.

A ce stade, la menace latente est devenue réalité.

- La riposte de la fortification comportera TROIS temps:
 - Dans un premier temps on assistera à une adaptation des ouvrages existants aux exigences créées par

l'emploi de l'arme nouvelle:

- augmentation de l'épaisseur des tours et courtines.
 - protection de la base de ces ouvrages par des terrasses en terre compactées. Ce sont, les FAUSSES-BRAIES que certains spécialistes baptisent du nom de BOULEVARDS.
- Dans un second temps, l'artillerie elle-même sera utilisée pour assurer la défense de la fortification surtout à partir du moment où l'emploi d'armes à feu plus légères sera vulgarisé.
- Les canons les plus lourds seront installés au sommet des tours, ce qui exigera un renforcement adéquat des voutes ou planchers.
Ces mêmes pièces pourront également prendre place sur les FAUSSES-BRAIES garnies d'un parapet pour protéger les servants.
 - Les pièces plus légères seront mises en batterie aux archères qui devront être modifiées en conséquence: elles deviendront des CANONNIERES et on en recensera 4 types différents avec au total 15 variantes. La mise en oeuvre de pièces dans des locaux fermés fera très vite apparaître la nécessité d'évacuer les fumées lors des tirs: des cheminées seront prévues à cet effet.
 - Sur certaines courtines, les tours médiévales classiques seront démolies et remplacées par des TOURS A CANONS, plus trapues, aux murs épais et qui ont en gros la forme d'un fer à cheval.
L'exemple le plus frappant est celui des tours SURIENNE et RAOUL qui bordent la face NORD-OUEST du château de FOUGERES en ILLE-ET-VILAINE. (Croquis I4).

Ces constructions hautes de 20 m et larges d'autant, ont des murs de 7m d'épaisseur à la base et de près de 6m au sommet.

Ici également, l'artillerie principale est installée sur la plate-forme sommitale de manière à gagner quelques mètres en portée. Les pièces légères qui agissent en flanquement, sont en batterie dans les canonnières qui sont percées à chaque étage dans les flancs de l'ouvrage.. Les gaz de combustion de la poudre y sont évacués par des cheminées prévues à

chaque emplacement de tir.

- Dans un troisième temps, une fortification nouvelle voit le jour.

La priorité y est donnée aux armes à feu.

Les châteaux de BONAGUIL dans le LOT-ET-GARONNE et de SALSSES dans les PYRENEES-ORIENTALES illustrent ce nouveau type de fortification.

- BONAGUIL, bien qu'édifié en fonction de l'artillerie, se caractérise par la cohabitation des deux systèmes (croquis I5).

- L'accès au château se fait par une vaste barbacane aux murs épais de 4m et équipée de canonnières.

Cette construction précède un fossé de type SEC, large et profond enjambé par deux ponts de pierre coupés par des ponts-levis.

Dans ce fossé flanqué de deux tours percées à leur base de canonnières au tir rasant, un MOINEAU tapis au pied de la courtine complète le "plan des feux". (Le MOINEAU est une petite construction basse, cylindrique ou hémicylindrique en forme de ruche destinée essentiellement au flanquement par le feu. Par sa destination il préfigure la CAPONNIERE qui équipera la fortification après VAUBAN).

- Le restant du château par contre est classique: donjon tours et courtines sont élevés et garnis de mâchicoulis: ils défient l'escalade mais constituent une cible de choix pour l'artillerie.

Le donjon et les autres tours sont percés de canonnières. En forme de proue orientée dans la direction dangereuse, le donjon se termine par une vaste plate-forme destinée à la mise en oeuvre et au déplacement de canons plus lourds

- SALSSES, par contre, est à la pointe du progrès. Construit par les Espagnols de 1497 à 1505; le château s'enterme dans un fossé en site sec de 15m de large et de 7m de profondeur. (Croquis I6). La courtine rectangulaire est épaisse de 12m et de plus, sa base est renforcée d'un talus.

Ce rempart flanqué aux quatre coins d'une tour à canon a une hauteur de 15m, si bien que cet ensemble n'émerge plus que de 8m par rapport au terrain environnant, sauf le donjon haut de 25m dont le sommet comporte six emplacements pour canons, à l'air libre.

Le dispositif défensif est renforcé par quatre autres tours à canons détachées dans le fossé dont deux qui protègent directement l'entrée proprement dite.

Chacune de ces tours, en plus des pièces installées à l'air libre agit en flanquement par l'entremise de canonnières qui s'ouvrent sur ses flancs.

La partie arrière de la plate-forme sommitale de ces ouvrages est béante pour respecter le principe de l'IRREVERSIBILITE de la fortification: l'adversaire qui se serait emparé de ces ouvrages serait dans l'impossibilité de s'y maintenir suite aux tirs plongeants de la courtine.

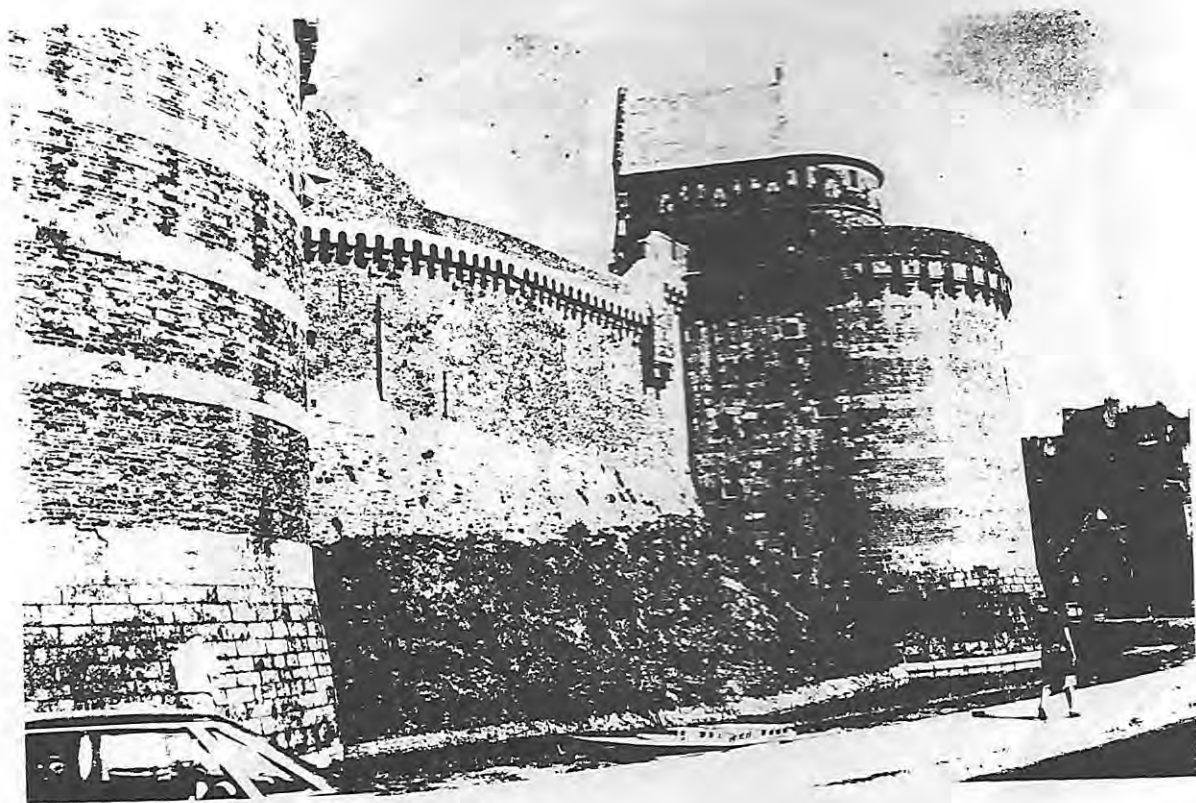
Ces postes avancés ne sont pas isolés car, ils sont réunis à la forteresse par des galeries à demi-enterrées.

De nombreuses autres gaines s'étendent en sous-sol bien au delà du fossé et se ramifient: ce sont les contre-mines qui ont pour but de s'opposer aux travaux d'approche de l'assaillant.

SALSES, qui n'est plus un château occupé par un Seigneur mais un ouvrage occupé par une garnison annonce déjà la naissance de la FORTIFICATION BASTIONNEE.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

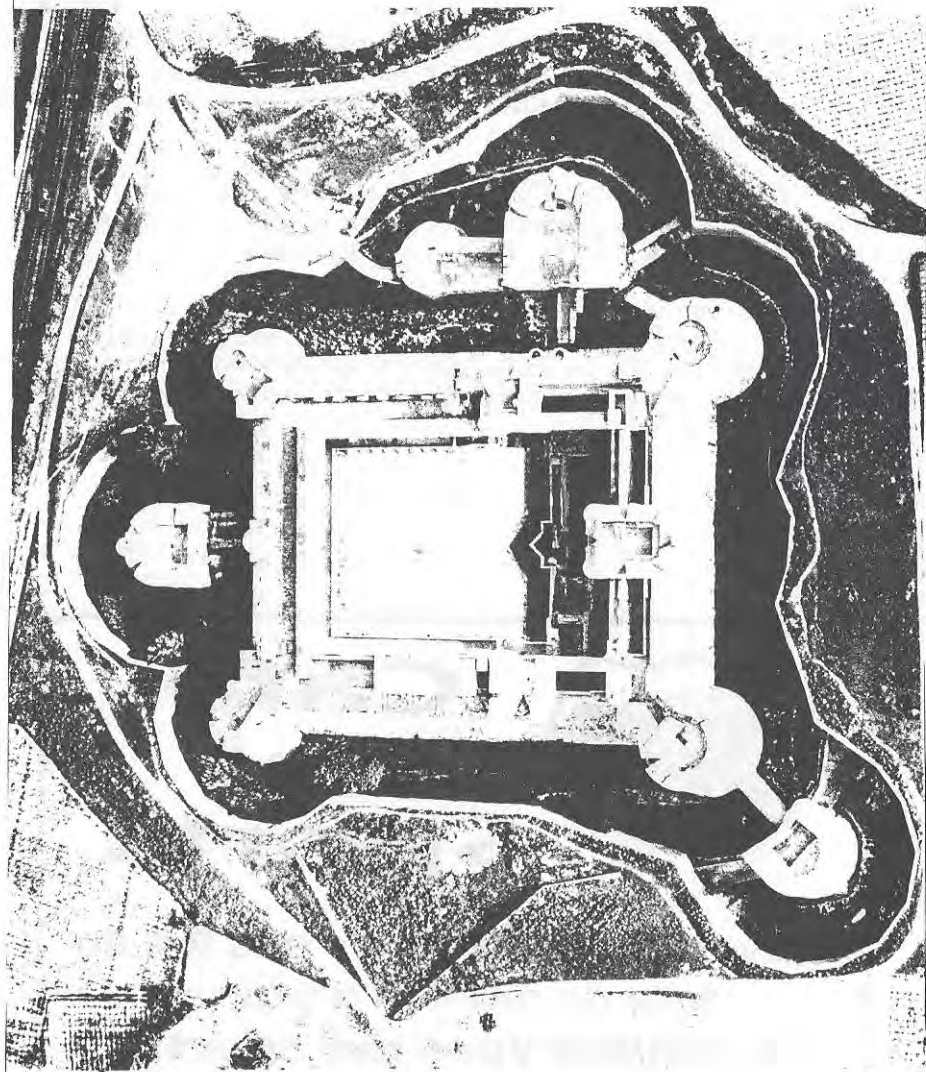




fougères 14



BONAGUIL



COIN DE LA PHILATELIE .

Voici comme promis, les renseignements officiels relatifs à l'exposition philatélique organisée en commun par notre Amicale en collaboration avec le Cercle Philatélique de GERPINNES.

Cette manifestation se déroulera les 3 et 4 septembre 94, de 10.00Hrs à 17.00Hrs en la salle Communale de GERPINNES. (En face de l'Eglise).

A cette occasion, aura lieu la prévente du timbre à 15 francs commémorant le 50ème anniversaire de la Libération de la BELGIQUE; d'autres souvenirs philatéliques seront également mis en vente. Invitation cordiale à tous.



Café des Sports

Ouvert tous les jours dès 9 h 00

Salle de réunion gratuite

Le rendez-vous des sportifs

☎ 43.14.70

4, place communale - 6032 Mont-sur-Marchienne

L'humour en Maximes.

GLANE ÇA ET LÀ.

- Après cinq heures de jeu, un chasseur à pied, amateur de poker, est complètement plumé! Soudain, son vainqueur lui dit: " je vous demande la permission de m'absenter quelques instants, pour un petit besoin. Cela ne vous ennuie pas?"

" Pas du tout - répond notre chasseur - ce sera la première fois de la soirée que je saurai ce que vous avez dans la main."

- Un chef syndicaliste qui est allé passer un moment agréable avec une fille facile, est victime d'une défaillance. " Et bien - ricane la fille - tu déclenches une grève surprise ou quoi ? "

De Marius STAQUET, 12e Chasseurs à Pied.

- On nomme souvent "putain" une femme qui accorde aux autres, les faveurs qu'elle vous a refusées.
- La sagesse est souvent l'excuse du faible, rarement, l'argument des forts.
- A force de vouloir se distinguer à tous prix, vous verrez que la meilleure façon de se faire remarquer, ce sera encore de passer inaperçu.
- On n'est jamais un peu quelque chose. On l'est, ou on ne l'est pas!
Que penseriez-vous d'une jeune fille pure qui reconnaîtrait qu'elle est " un peu " enceinte!
Le quiproquo naquit de la nuance.
- La persévérance est toujours payante. Voyez le mot "rien".
Il suffit de le multiplier pour en faire un petit quelque chose... Trois fois rien par exemple.
- Etre n'importe quoi, mais ne pas en avoir l'air: c'est ça la classe!.

A partir du 1^{er} janvier 92, des millions de Belges vont hésiter à se servir de leur compte à vue... ... pas vous.

Et pourquoi pas vous ?

Tout simplement parce que vous avez un compte à vue
au Crédit Communal.

Il vous suffira de suivre les quelques
conseils que nous vous donnons dans
notre agence CONSEIL-LIBRE-SERVICE
équipée de 3 automates en service
de 06 h. du matin à 22 h. le soir.



**Crédit Communal
de Belgique S.A.**

S.N.C. A. NISOL & Co

Avenue P. Pastur 114 - 6032 MONT-SUR-MARCHIENNE
Tél. (071) 36.92.72 (3 lignes)

POÈTE

Un soldat américain (auteur inconnu) a écrit une Poésie après la bataille des ARDENNES. En voici la traduction : (texte paru dans une publication de V.B.O.B. Association).

SOLDAT

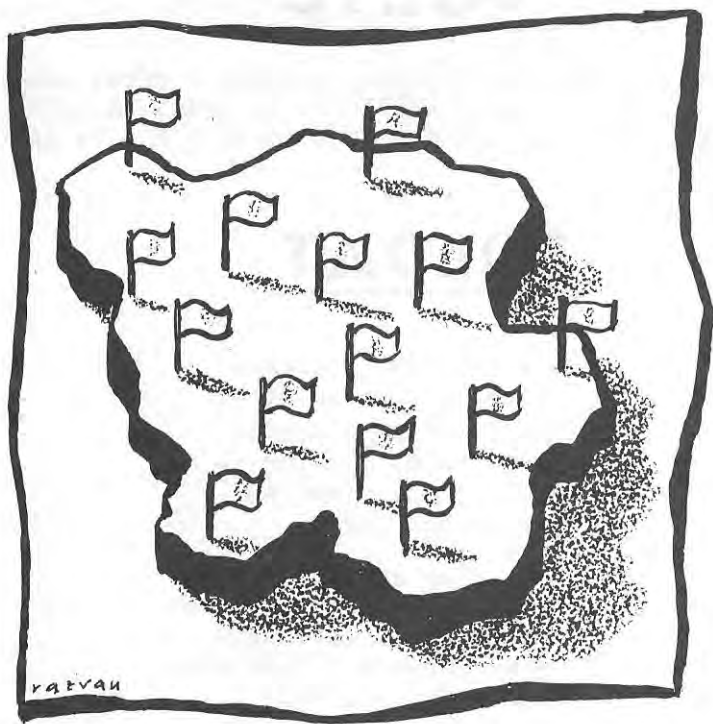
J'ai été ce que d'autres
n'ont pas voulu être.
Je suis allé où d'autres
ont craint d'aller et
fis ce que d'autres
ne purent faire.

Je n'ai rien demandé à ceux
qui n'ont rien donné et,
à mon corps défendant,
j'ai accepté l'idée d'un
isolement éternel
si j'échouais.

J'ai vu la face de la terreur,
senti la froide morsure
de la peur et apprécié
la douce sensation
d'un moment d'amour.

J'ai pleuré, souffert et espéré,
mais surtout j'ai vécu
des moments que d'autres
aimeraient avoir oubliés.

Au moins, un jour, je pourrai
dire que j'ai été fier
d'avoir été un SOLDAT.



Avec plus de 900 agences en Belgique, il y en a certainement une à deux pas de chez vous. Ce qui prouve, une fois de plus, combien nous désirons être proches de nos clients pour les servir au mieux et dans les plus brefs délais.

Est-ce pour cela que la BBL est la préférée des banques ?



La Page du Poète .

Désir.

Je voudrais m'aventurer hors du Temps,
Cueillir la rose en hiver,
Faucher le seigle au printemps.
Je voudrais m'aventurer hors du Temps,
Goûter l'abricot en janvier,
La cerise, en automne, sous le vent.
Je voudrais m'aventurer hors du Temps,
Vivre des jours sans nuits,
Jongler avec le soleil, éternellement!
Je voudrais m'aventurer hors du Temps,
Mais je marche sur la Terre
Et mes pas sont lourds, infiniment.

J.P. COBUT.

CEUX QUI NOUS QUITTENT .

Monsieur Maurice MATTOT, ancien du 2ème Chasseurs,
décédé le 20 Février 1994.

Le Colonel BEM Honoraire Jacques GENDARME, au 2ème
Chasseurs de 1947 à 1953, ancien Chef de Corps
du I2 Li, décédé le 1er Février 1994.

Monsieur le Ministre HARMEGNIES (2Ch. 37/38) ancien
Bourgmestre de MARCINELLE et de CHARLEROI;
Président d'honneur de notre Amicale.(Vous
trouverez dans la présente revue des extraits
de la lettre adressée par notre Président sortant
à Madame HARMEGNIES).

Monsieur Raymond DELCHAMBRE de TRAZEGNIES décédé le
2 Janvier 1994.

Aux familles éprouvées, nous réitérons ici l'assurance
de notre sympathie et nos sincères condoléances.

Décès de Monsieur le Ministre HARMEGNIES, Président
d'Honneur de l'ANCAP.

Extraits de la lettre adressée par notre Président
M. WALEM à Madame HARMEGNIES.

" L'ANCAP pleure son Président d'Honneur. Par sa remarquable efficacité, son dévouement désintéressé et SA FIDELITE exceptionnelle, il a su gagner la la déférente amitié de tous ceux qui l'ont approché et il a beaucoup aidé l'Amicale.

Ayant servi au 2ème Chasseurs à Pied en 1937/1938, il a par la suite voué une fidélité sans faille à son Régiment".

" Sa grande fidélité, il l'a spécialement prouvée quand en 1972, son 2ème Chasseurs à Pied a été menacé de disparition.

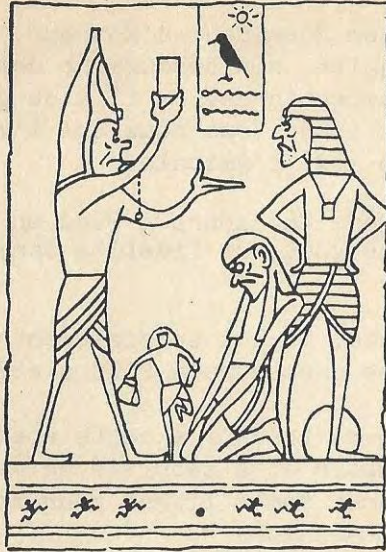
Ministre débordé de travail à cette époque, il s'est dépensé sans compter et a sacrifié de nombreuses heures de ses rares temps libres pour défendre avec acharnement ses Chasseurs ".

" Quand en 1992, la survie du 2ème Chasseurs a de nouveau été menacée nous avons retrouvé en notre Président d'Honneur, le défenseur acharné du Régiment et ce, malgré une santé devenue délicate qui aurait du lui imposer le repos .

*Amicale Nationale
des Chasseurs à Pied*



*Nationale Vereniging
der Jagers te Voet*



Ainsi que tend à le prouver ce bas-relief retrouvé dans la tombe de l'arbitre Siffletou, qui vivait sous la XXe dynastie, les anciens Egyptiens connaissaient l'usage des cartes jaunes et rouges.